

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2015)
Heft: 313-314

Artikel: Maurice Zundel : un grand penseur et mystique du XXe siècle
Autor: Bellet-Odent, Claire-Élisabeth
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849292>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Maurice Zundel

Un grand penseur et mystique du XX^e siècle

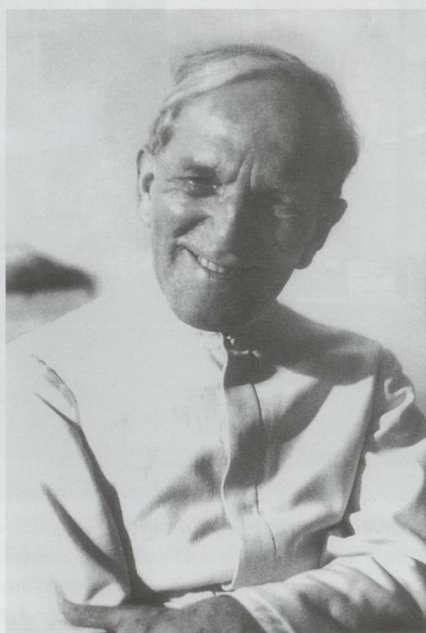
par Sr Claire-Élisabeth Bellet-Odent

Depuis plusieurs siècles, les théologiens suisses – protestants ou catholiques – ont exercé une grande influence sur leurs contemporains. Certains jouissent d'une renommée universelle, d'autres méritent d'être mieux connus.

L'année 1928 à Paris, au monastère des bénédictines de la rue Monsieur, qui connaît un grand rayonnement au début du XX^e siècle, arriva un nouvel aumônier, l'abbé Maurice Zundel qui peut être considéré comme un grand penseur et mystique du XX^e siècle.

Un théologien incompris

Né à Neuchâtel en Suisse le 21 janvier 1897, il passe son enfance dans un entourage protestant, bien qu'élevé dans le catholicisme. Il poursuit ses études à l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln, saisi par l'atmosphère liturgique imprégnée de silence et d'intériorité. À ce moment là se forment ses premières intuitions que Dieu est une expérience de vie. Désireux d'être prêtre, il doit se plier, au séminaire de Fribourg dans les années 1915-1919, à une manière d'enseigner la théologie qu'il perçoit comme un système fermé. Tout en déployant sa vie intellectuelle, il se révèle très sensible aux situations de misère et vit un engagement social précoce. Il sera vite incompris tant il s'engage dans un renouvellement pastoral comme vicaire à Genève, cherchant à parler de Dieu dans un langage renouvelé. Citons quelques lignes de l'abbé Journet de six ans son aîné : « Je suis bien en souci au sujet de ce pauvre abbé Zundel. Il faisait le plus grand bien aux étudiants et aux intellectuels à Genève. Pourtant le vicaire général qui le trouve « déséquilibré » et Monseigneur qui le trouve un peu « spécial » veulent l'enlever de Genève malgré les tentatives que j'ai faites¹. » Cette atmosphère d'incompréhension va accom-



Maurice Zundel.

pagner Zundel toute sa vie. C'est lui qui, sorti du séminaire six ans plus tôt après des études brillantes, sera envoyé à Rome pour revoir sa théologie et choisit plutôt de faire une thèse de philosophie dans les années 1925-1927.

Sa pensée personnelle va se déployer de manière critique après deux conflits mondiaux : à quel homme parlons-nous ? Confronté à l'évolution de la société qui s'éloigne de Dieu, il se pose la question : quel Dieu communiquons-nous à l'humanité ? Et alors sa pensée s'affine, se renouvelle et fait corps avec lui. Il se laisse éveiller par tout ce qu'il voit de bon, de beau, de vrai dans l'univers pour y trouver la trace de Dieu. La religion n'est pas séparée de la vie. Il remet en valeur la grandeur de l'homme dans sa rencontre avec le Dieu vivant. « La connaissance est une vie et la vérité une Personne² ». « Dieu n'est pas une invention, c'est une découverte (...) il ne s'agit pas de démontrer Dieu mais de découvrir Dieu³. »

Le tournant décisif est pour Zundel la découverte de Dieu comme pauvreté à travers la figure de François d'Assise. Il développera dans ce sillage une réflexion anthropologique insistant sur le fait que l'homme n'existe pas, qu'il doit se créer dans la relation à ce Dieu pauvre, au plus intime de lui-même, et devenir une personne. « Il faut bien admettre à côté ou plutôt au-dessus de ce moi biologique, reçu à notre naissance comme un faisceau de déterminismes dont la combinaison singulière constitue notre individualité, un moi créateur de valeurs, qui n'est pas donné (...) mais qu'il nous incombe de faire surgir et qui est justement le moi personnel⁴ ». Il s'agit pour Zundel que l'homme vive un chemin d'intégration en passant du moi possessif au moi oblatif, capable de don et en assumant tout ce qu'il n'a pas choisi (son milieu, son héritage, son tempérament) pour en faire un chemin de liberté passant par la libération de soi. Cet « ego » doit faire place au moi authentique découvert sous le regard d'un Dieu aimant. Sa pensée trouve place dans les courants philosophiques personalistes du milieu du XX^e siècle.

Un grand voyageur

Incompris des autorités ecclésiastiques en Suisse, il est contraint à l'exil qui va le conduire de la région parisienne (il est aumônier des bénédictines de la rue Monsieur en 1928) jusqu'à Londres où, aumônier dans un pensionnat, il découvre le monde anglican et la pensée de Newman ; puis son évêque l'envoie ensuite à La Tour-de-Peilz, près de Vevey en Suisse où, à nouveau, il séduit par sa manière novatrice de transmettre la foi : « L'essentiel est de montrer Dieu, non pas comme une solitude égoïste, repliée sur elle-même, mais une générosité en perpétuelle expan-



La paroisse du Sacré-Cœur à Lausanne : sur chaque stèle est gravée une citation de M. Zundel.

sion⁵. » Revenant à nouveau en France, Zundel organise des retraites et est aumônier à Neuilly.

Il continue de développer de multiples centres d'intérêt : l'art, la science, la psychanalyse. En 1937, il est invité à l'École biblique de Jérusalem puis revient en France et finalement, soutenu par Louis Massignon, il s'envole pour le Caire en 1939 pour être aumônier d'un couvent de sœurs dominicaines. Découvrant le monde musulman, il apprend l'arabe et lit le Coran, ce qui entraîne un questionnement sur sa propre foi. Il ne cesse de répéter que notre Dieu n'est pas solitaire, il est relation, il est Trinité. Zundel développe un réalisme mystique qui le rend attentif à toutes les misères qu'il rencontre. Ses liens avec l'Orient resteront vivants à travers ses prédications. Le rayonnement de cet homme se laisse percevoir dans ses accompagnements spirituels. Conférences, causeries, retraites, publications, se poursuivent. À partir de 1946, revenu en Suisse avec un point d'attache comme auxiliaire de la paroisse du Sacré-Cœur d'Ouchy à Lausanne, il vit un ministère de prédicateur itinérant dans divers pays.

Parmi ses œuvres les plus célèbres, citons *Le Poème de la sainte liturgie* publié en 1926, *L'Évangile intérieur* en 1936 et *Je est un Autre* en 1971. La vie et l'œuvre de Zundel de Neuchâtel à Lausanne, en passant par Fribourg, Genève, Rome, Paris, Londres, Jérusalem, le Caire, Beyrouth nous dévoilent un grand dynamisme spirituel et un prophétisme toujours actuel.

Une reconnaissance tardive

Finalement, en 1972, l'abbé est invité par le pape à prêcher la retraite au Vatican où il pourra donner la synthèse de ses intuitions mystiques, avec une reconnaissance tardive de l'Église. Quelques années après, fatigué et affaibli, il est terrassé par un AVC et il décède le 1^{er} août 1975, il y a tout juste quarante ans. Citons un dernier témoignage :

« Que pourrait-on dire de l'accueil du Père, de ses marques de respect à l'égard de tout le monde : des plus humbles, des petites gens surtout et des malades, devant lesquels il s'agenouillait ou encore de ses libéralités que d'aucuns jugeaient

folles, il fut vraiment le saint François de notre temps, mais un saint François doublé d'un esprit d'une culture immense dans tous les domaines : artistique, scientifique, philosophique et théologique et capable par conséquent de rendre compte dans un langage accessible à ses contemporains de l'essentiel de son expérience spirituelle. »⁶

Sœur Claire-Elisabeth Bellet-Odent est bénédictine de l'abbaye St-Louis-du-Temple à Vauhalla en Essonne.

¹ *Présence de Maurice Zundel, Genèse d'une pensée* par Jean-Pierre Gay, p. 7.

² Lettre de Maurice Zundel à Charles du Bos, août 1933 cité dans Bernard de Boissière, France-Marie Chauvelot, *Maurice Zundel*, Presse de la renaissance, 2009, p. 170.

³ *Présence de Maurice Zundel*, janvier 2014, À la découverte de Dieu, Le Caire, 1940, p. 18.

⁴ Zundel, *Itinéraire*, Éditions Sarment, 2005.

⁵ Maurice Zundel, *Réflexion sur le tome 1 de ce projet de catéchisme*, cité dans Bernard de Boissière, France-Marie Chauvelot, *Maurice Zundel*, Presse de la renaissance, 2009.

⁶ Bernard de Boissière, France-Marie Chauvelot, *Maurice Zundel*, p. 394.